

# DORADE

---

## / REMARQUES SUR LES STADES JEUNES DE LA DORADE (*Pagellus centrodontus*) CAPTURÉS A LA LIGNE A LA COTE /

par E. PRIOL,

Préparateur au Laboratoire de l'Office des Pêches  
de Boulogne-sur-Mer

---

### LA DORADE (*Pagellus centrodontus* DELAROCHE)

/ Dans la *Revue des Travaux de l'Office des Pêches Maritimes* (Tome I, Fascicule IV, pp. 5-33), R. OLIVIER, Préparateur au laboratoire de La Rochelle, donne un résumé pratique de nos connaissances sur la dorade.

Dans son travail, OLIVIER traite le poisson adulte, capturé surtout aux accores du golfe de Gascogne.

Les quelques remarques que nous avons faites ont trait aux stades jeunes, immatures de ce même poisson, parfois si abondant le long des côtes Ouest de l'Atlantique, et qui se pêche uniquement à la ligne. /

#### Caractères spécifiques du « pirono » des côtes bretonnes atlantiques

La pêche au « pirono » est une des plus grandes distractions à la côte pendant les vacances.

Des mensurations et des observations morphologiques que nous avons faites sur ce poisson, tout spécialement pendant les étés 1929-1930, il semblerait ressortir que le « pirono » n'est autre que le stade jeune de la dorade de chalut : *Pagellus centrodontus*.

Nous ne tenons pas compte de la hauteur du corps qui varie beaucoup, étant fonction du contenu stomacal, très variable chez ce poisson particulièrement vorace.

#### 1° Positions des différentes nageoires :

Di : 3.66; Vi : 3.57; Ai : 2.00; Lepl : 22.30.

Diamètre de l'œil : un tiers de la longueur de la tête.

2° La bouche, comme le fait remarquer MOREAU, est remarquable par la coloration rouge saumon ou orange de la muqueuse qui en tapisse les parois internes.

3° Comme celle de la bouche, la muqueuse qui recouvre la paroi interne de la chambre respiratoire et les arcs branchiaux est d'une teinte saumon ou rouge orangé.

Il en est de même du gros intestin, dont la coloration va du rose au rouge orangé.

4° La tache noire « plus haute que large » sur le commencement de la ligne latérale existe; elle est très nette chez les individus dont la taille varie entre 15 et 17 centimètres.

5° Les bandes verticales sombres sont très apparentes chez tous les individus capturés vivants et laissés en liberté dans les flaques d'eau.

6° Les pectorales sont falciformes; leur extrémité dépasse l'anus.

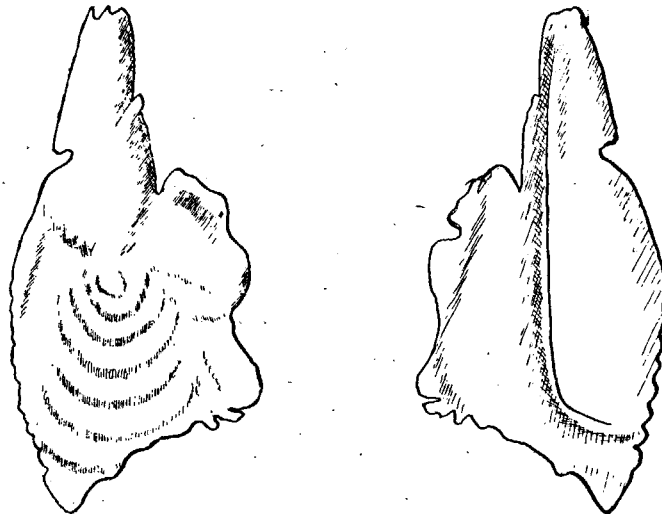
La formule vertébrale qui est 10/14, ne correspond pas à celle de *Pagellus bogaraveo*.

RB = VI. D = XII/12. P = 17. V = 1/5. A = III/32.

Ligne latérale = 175. Appendices pyloriques = 4. Vert = 10/14.

#### Otolithes de « *Pagellus centrodonatus* »

Nous avons prélevé les otolithes de 42 poissons soit : 84 otolithes appartenant en grande partie à des exemplaires allant de 14 à 19 centimètres.



Otolithes de dorade, 40 cm.

Comme c'est le cas chez les Téléostéens, les otolithes de dorades sont constituées de calcaire, ne laissant que peu ou pas de trace dans un acide quelconque.

Elles sont symétriques, assez développées, leur longueur correspondant entre la 27° et la 28° partie de la longueur totale du poisson auquel elles appartiennent.

Elles ont la forme triangulaire, le sommet du triangle étant dirigé vers la partie antérieure du corps, la base vers la queue.

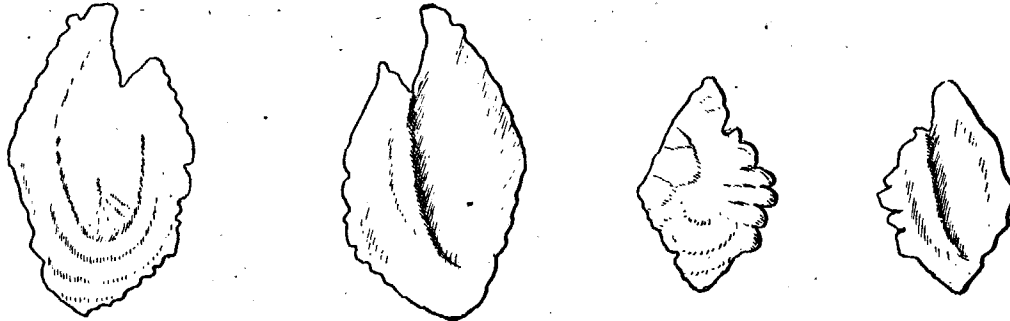
Les deux faces concaves, qui se regardent, sont relativement unies, la dépression du nerf acoustique étant sur la face convexe.

Le bord inférieur, légèrement arqué, n'a que de fines denticulations; le bord supérieur est bien plus profondément découpé.

Il est à remarquer que chez la dorade, l'otolithe s'accroît bien plus dans le sens de la longueur que dans celui de la largeur; entre les tailles de 14 à 19 centimètres, la

largeur reste à peu près constante voisine de 4 millimètres, alors que la longueur a passé chez les mêmes individus de 5 à 7 millimètres.

Avec les otolithes que nous avons prélevées, le rapport de la longueur sur la largeur qui est de 1.25 chez un exemplaire de 14 centimètres passe à 2 chez une dorade de 40 centimètres.



Otolithes de dorade 25 cm.

Otolithes de dorade 15 cm.

Au point de vue structure les deux faces sont différentes : la face externe est d'un blanc mat saumon, sauf le sillon acoustique; la face concave est striée de cercles concentriques alternativement clairs et sombres distribués autour d'un noyau central blanc avec stries rayonnantes.

Cette alternance des cercles concentriques est très régulière; ils se révèlent plus nettement sur une otolithe préalablement imbibée d'un corps gras quelconque, qui la rend plus translucide et augmente le contraste zone claire et zone sombre.

Cette régularité d'alternance des zones permet peut-être l'hypothèse d'une croissance régulière chez la dorade, poisson sténohalin et sténotherme.

OTOLITHES DE « PAGELLUS CENTRODONTUS »

L.	l.	L.	l.	L.	l.	L.	l.	L.	l.	L.	l.
5.	4.	6.	3.1/2	6.	4.	6.1/4	3.1/2	6.1/2	4.	7.	4.1/2
5.1/4	3.	6.	3.1/2	6.	4.	6.1/4	3.1/2	6.1/2	4.	7.	5.
5.1/2	3.1/2	6.	3.1/2	6.	4.	6.1/4	4.	6.1/2	4.	7.	5.
5.1/2	3.1/2	6.	3.1/2	6.	4.	6.1/4	4.	6.1/2	4.	7.1/2	4.1/2
5.1/2	3.1/2	6.	3.1/2	6.	4.	6.1/2	4.	7.	4.	7.1/2	4.1/2
5.1/2	3.1/2	6.	3.1/2	6.	4.	6.1/2	4.	7.	4.	7.1/2	4.1/2
5.1/2	3.1/2	6.	3.1/2	6.	4.	6.1/2	4.	7.	4.	8.	5.
5.1/2	4.	6.	3.1/2	6.	4.	6.1/2	4.	7.	4.	8.	5.
5.1/2	4.	6.	3.1/2	6.	4.	6.1/2	4.	7.	4.	8.	5.
5.1/2	4.	6.	3.1/2	6.	4.	6.1/2	4.	7.	4.	8.1/2	5.
6.	3.1/2	6.	3.1/2	6.	4.	6.1/2	4.	7.	4.	9.	5.
6.	3.1/2	6.	3.1/2	6.	4.	6.1/2	4.	7.	4.	9.	5.
6.	3.1/2	6.	4.	6.	4.	6.1/2	4.	7.	4.	14.	7.
6.	3.1/2	6.	4.	6.	4.	6.1/2	4.	7.	4.1/2	14.	7.

L = Longueur. — l = largeur.

**Formule vertébrale**

En 1929, nous avons compté les vertèbres de 40 jeunes dorades capturées à Quiberon, le 3 juillet.

La moyenne vertébrale est de 24 vertèbres, sans aucune anomalie.

En 1930, à Saint-Guénolé, nous reprenons cette moyenne sur un échantillonnage de 70 individus; tous ont également le même nombre de vertèbres :  $24 = 10 + 14$ .

Un exemplaire toutefois est anormal : avec 24 vertèbres, il présente une soudure entre la 14<sup>e</sup> et la 15<sup>e</sup> vertèbre.

**Fonds de pêche**

La dorade de chalut se prend évidemment sur fond de sable et surtout fond de vase.

Les dorades, petites et moyennes, sont capturées uniquement sur fond de roche; on n'en prend jamais là où le fond est uniquement de sable.

Ceci porte à croire que ce poisson change de régime avec l'âge, à moins que ce soit l'instinct de la reproduction qui lui fasse rechercher les grandes profondeurs et lui impose une nourriture différente.

Les rares échantillons qui, à notre connaissance, furent pris à la côte, le furent sur des lignes amorcées à la tête de sardine ou au ver de sable.

**Nourriture de « *Pagellus centrodontus* »***Espèces employées comme appât*

<u>ALGUES</u>	<u>ANNÉLIDES</u>	<u>ARTHROPODES</u>	<u>MOLLUSQUES</u>	<u>POISSONS</u>
Enteromorpha clathrata.	Arenicola marina.	Palaemon serratus.	Mytilus edulis. Littorina	Pagellus centrodontus.
Enteromorpha compressa.	Nereis pelagica.	Crangon vulgaris.	Tapes littorea.	Clupea pilchardus.
Ulva latissima.			decussatus. Patella vulgaris.	Cl. sprattus. Engraulis encrassicholus.
				Scomber scomber.
				Thynnus alalonga.
				Ammodytes lanceolatus.
				Amm. tobianus.

Sauf les algues que nous avons retrouvées intactes dans les estomacs, parce que venant d'être ingérées, nous avons employé comme appât toutes les autres espèces citées ci-dessus.

L'appât le plus employé durant l'été, parce que le plus commun, est la tête ou plus exactement les viscères de la sardine, pour lesquels la dorade de toutes tailles semble avoir une certaine prédilection.

Les autres appâts sont employés lorsque la sardine fait défaut sur la côte, surtout les annélides.

Les poissons employés ne sont pas employés en entier : on y découpe des bandes verticales en rapport avec la taille de la dorade qui domine sur le lieu de pêche; les « tailles » de maquereau sont parmi les meilleures avec les « mèches » de thon, faisceaux musculaires, coques que l'on fait sortir par pression de la tête sectionnée.

Les mollusques sont, à notre connaissance, employés à Ouessant où la tête de sardine manque totalement.

La jeune dorade est parmi les poissons les plus voraces qui fréquentent les côtes de Bretagne (Atlantique).

### Migrations

La dorade est soumise à deux sortes de migrations. Très sensible aux variations de température, elle ne vient à la côte qu'assez tard au printemps; à la fin de l'automne, dès avant les premiers froids, elle regagne les fonds à température plus stable.

A la Grande Sole, la dorade se pêche au chalut quand la lumière atteint son maximum d'intensité; le chalut, affalé de nuit, n'en ramène aucun exemplaire.

C'est que ce poisson a quitté les fonds vaseux pour venir en chasse entre deux eaux.

A la côte, la profondeur à laquelle se prend ce poisson dépend également de la lumière plus ou moins intense.

La pêche atteint son rendement maximum à l'aube et au crépuscule pour se prolonger tard dans la nuit.

A ce moment, le « pirono » se prend en surface : une brasse ou deux de ligne suffisent et point n'est besoin de lester la ligne. A chaque fois les hameçons sont garnis de poissons. « Ils mordent comme des aveugles » disent les pêcheurs.

En plein jour, le « pirono » ne « flotte » qu'exceptionnellement. Il se tient généralement sur le fond ou en très proche.

A la côte, nous avons noté des dorades de toutes les tailles.

Les grosses pièces de 40 centimètres et plus se font de plus en plus rares.

En août et septembre, il nous est arrivé de capturer à l'havenot de jeunes dorades, toutes de la même taille, qui ne dépassait que rarement 3 centimètres.

Ce devaient être des jeunes de l'année, venues à la côte en quête d'une nourriture abondante; il nous est arrivé d'en capturer là où les sardiniers lavaient leurs poissons dans des paniers et ce, à marée basse, par moins d'un mètre d'eau.

Ces tout jeunes individus ne faisaient qu'un passage dans l'année et disparaissaient.

Les dorades « côtières » apparaissent d'abord sur les « basses » où les pêcheurs de merlans et de tacauds en capturent, au ver de sable et néreis, vers la fin mai, début de juin.

Les premières prises sont des spécimens mesurant entre 22 et 27 centimètres; ces captures ne sont pas nombreuses : quelques douzaines, rarement plus.

Elles augmentent avec l'arrivée de l'été, et pullulent, certaines années, avec l'apparition des bancs de sardine.

« Beaucoup de « pironos » à la côte, abondance de sardines », dit le dicton breton.

Durant de nombreuses années, le « pirono » n'est pas venu aux rochers : il se tenait constamment sur les basses sans s'aventurer plus près de la côte; le soir, au coucher du soleil, quelques-uns se hasardaient au pied de la roche mais n'y stationnaient pas.

En 1929, et plus encore en 1930, les « pironos » abondent partout à la fois.

La pêche débute en bateaux : de beaux poissons de 22 à 30 centimètres; puis d'autres bancs, composés de spécimens plus petits, viennent se faire capturer sur tous les rochers, là où la hauteur d'eau minimum reste entre 8 et 10 mètres.

Ils sont surtout voraces le matin et au coucher du soleil. Dans la journée, par beau temps calme, il est des plus facile de constater leur présence : une poignée de têtes de sardines au pied de la roche et on les voit s'amasser autour de l'appât qu'ils se disputent.

Si vous leur lancez votre ligne, ils viendront mordiller mais ne seront pris que très rarement.

Les premiers poissons pêchés ont l'estomac bourré d'algues vertes; plus tard, ces algues auront été digérées et seront remplacées par une mixture de têtes et viscères de sardine.

Ces bancs de dorades qui viennent au pied de terre sont composés en grande majorité de poissons dont la taille varie pour 1929 et 1930 entre 14 et 21 centimètres. Ces derniers sont assez nombreux mais, moins rapides que leurs cadets, se font prendre moins souvent.

La dorade de la roche vient la dernière et part la première vers le large.

Dès la mi-septembre, la roche ne rend plus beaucoup, alors que sur les « basses » la pêche se prolonge jusqu'en octobre, rarement au delà (1).

#### Taille des « pironos » capturés à la ligne de la côte

DATE	LIEU DE PÊCHE	TAILLE %	NOMBRE	DATE	LIEU DE PÊCHE	TAILLE %	NOMBRE	
3-7-1929	Quiberon .....	12	2	10-7-1929	St-Guénolé .....	17	8	
		13	14			(Bateau).	18	24
		14	24				19	28
		20	52					
4-7-1929	Quiberon .....	12	2					21
		13	10			22	8	
		14	14					
5-7-1929	Quiberon .....	13	24					
		14	20					
		15	2					

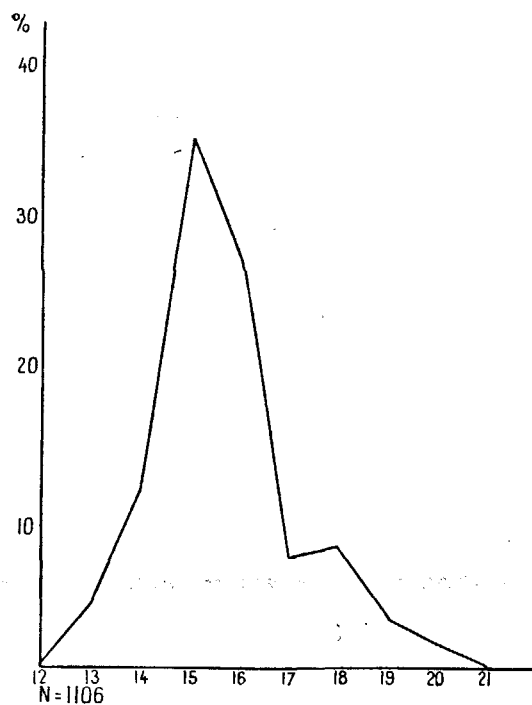
(1) Au 15 janvier 1931, les jeunes dorades n'avaient pas encore quitté la côte de Penmarc'h, fait très rare.

## Taille des « pironos » capturés à la ligne de la côte

DATE	LIEU DE PÊCHE	TAILLE %m	NOMBRE	DATE	LIEU DE PÊCHE	TAILLE %m	NOMBRE
11-7-1930	St-Guérolé .... (Poul-Briel).	14	6	25-7-1930	St-Guérolé .... (Poul-Briel).	14	4
		15	8			15	54
		16	16			16	40
		17	10			17	8
		18	20			18	4
		19	6			19	1
		20	4	20	2		
12-7-1930	St-Guérolé .... (Poul-Briel).	15	12	27-7-1930	St-Guérolé .... (Poul-Briel).	14	4
		16	20			15	12
		17	8			16	12
		18	20			17	6
		19	16	29-7-1930	St-Guérolé .... (Poul-Briel).	14	1
14-7-1930	St-Guérolé .... (Poul-Briel).	15	24			15	2
		16	12			16	3
		17	4			17	5
		18	24			18	1
		19	8			20	1
		20	8	2-8-1930	St-Guérolé .... (Poul-Briel).	14	10
18-7-1930	St-Guérolé .... (Poul-Briel).	14	13			15	36
		15	46			16	42
		16	24			17	17
		17	1			18	2
		21	1			20	2
20-7-1930	St-Guérolé .... (Poul-Briel).	14	8	7-8-1930	St-Guérolé .... (Poul-Briel).	14	16
		15	34			15	64
		16	24			16	39
		17	6			17	5
		18	2			18	4
		19	2			19	1
22-7-1930	St-Guérolé .... (Poul-Briel).	14	8			20	1
		15	64	17-8-1930	St-Guérolé .... (Poul-Briel).	14	2
		16	39			15	11
		17	1			16	4
		18	2	21-8-1930	St-Guérolé .... (Poul-Briel).	15	20
19	2			16	31		
				17	10		

## Taille des « pironos » pêchés à la côte en 1929-1930

DATES	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21
3 juillet 1929.	2	14	24							
4 juillet 1929.	2	10	14							
5 juillet 1929.		24	20	2						
11 juillet 1930.			6	8	16	10	20	6	4	
12 juillet 1930.				12	20	8	20	16		
14 juillet 1930.				25	12	4	24	8	8	
18 juillet 1930.			13	46	24	1				1
20 juillet 1930.			8	34	24	6	2	2		
22 juillet 1930.			8	64	39	1	2	2		
25 juillet 1930.			4	54	40	8	4	1	2	
27 juillet 1930.			4	12	12	6				
29 juillet 1930.			1	2	3	5	1		1	
2 août 1930...			10	36	42	17	2		2	
7 août 1930...			16	64	39	5	4	1	1	
17 août 1930...			2	11	4	2				
21 août 1930...				20	31	10				
TOTAL.....	4	48	130	391	306	83	89	36	18	1
%.....	0,36	4,3	11,75	35,35	27,66	7,50	8,04	3,25	1,63	0,09



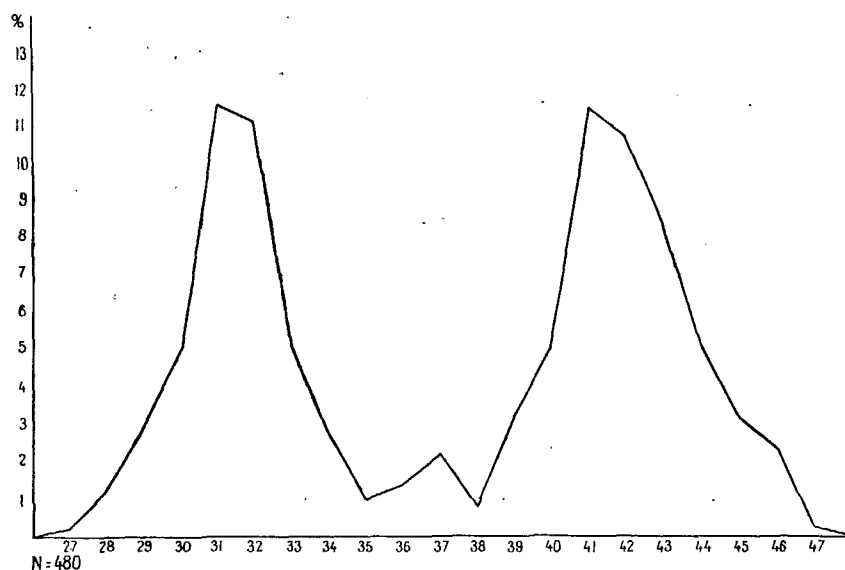
Taille des dorades à la côte en 1929-1930.



## Taille des dorades capturées à la Grande Sole du 27 février au 8 avril 1928

TAILLE % <sub>m</sub>	NOMBRE	%	TAILLE % <sub>m</sub>	NOMBRE	%
27	1	0,20	38	4	0,80
28	6	1,20	39	16	3,20
29	15	3	40	26	5,20
30	26	5,20	41	58	11,60
31	58	11,60	42	54	10,80
32	56	11,20	43	42	8,40
33	26	5,20	44	26	5,20
34	14	2,80	45	16	3,20
35	5	1	46	12	2,40
36	7	1,40	47	1	0,20
37	11	2,20			

à bord de « Notre-Dame-des-Dunes »



Taille des dorades à la Grande Sole, 22 février-12 mars 1928.

**Anomalies**

A la roche, tout comme en bateau, il arrive assez fréquemment que l'on capture des dorades qui semblent avoir la tête plus courte, le profil supérieur plus abrupt.

En les examinant de près l'on s'aperçoit qu'en effet la mâchoire supérieure manque le plus souvent ou n'existe qu'à l'état rudimentaire.

Ces difformités ne sont pas natives mais accidentelles; en pêchant la petite dorade à la ligne, il se produit souvent qu'un poisson ferré lâche tout à coup l'hameçon après que le pêcheur a eu l'impression d'une vague déchirure.

En amorçant l'hameçon avant que de relancer la ligne à l'eau, l'on s'aperçoit que la mâchoire supérieure est restée sur l'hameçon.

Le poisson ainsi mutilé ne meurt pas : on en capture dont la blessure n'est pas encore complètement cicatrisée.

Ces individus sont tout aussi voraces que les autres et, tout comme eux, arrivent très bien à la taille adulte.

### Mimétisme

Le « pirono » capturé à la côte, tout comme la dorade de chalut, a le dos d'une couleur mordorée, rose rouge, avec, chez les jeunes individus, des bandes transversales plus sombres qu'il est facile d'observer chez les exemplaires que l'on laisse évoluer après leur capture dans des trous d'eau.

Le ventre est argenté et les nageoires sont roses.

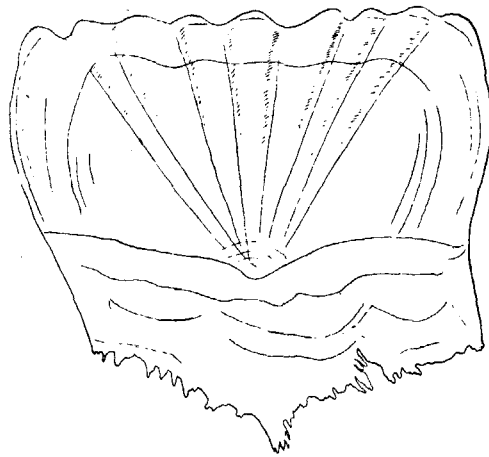
Ce poisson quitte la côte à l'approche d'une tempête et n'y revient que lorsque celle-ci s'est apaisée.

La mer brassée par les vagues garde assez longtemps une teinte vert sale très trouble.

Le « pirono » pêché dans ce milieu diffère totalement des individus pris avant la tempête : le dos est gris argenté, les nageoires ont une nuance plus pâle.

Ce n'est que peu à peu que le poisson reprendra, tout comme le milieu ambiant, sa couleur normale.

Ce phénomène, bien connu de tous les pêcheurs côtiers, ne semble pas se produire



Ecaille de Dorade de 12 %.

dans les zones exploitées par les grands chalutiers non soumises à l'influence de la houle.

Il ne nous a été permis de le constater qu'à la côte, jamais à la Grande Sole.

### Age et croissance

#### 1° L'ÉCAILLE.

La lecture de l'écaille de dorade semble des plus difficileuse; les stries y sont trop nombreuses et trop vagues pour que l'on puisse y reconnaître à coup sûr les anneaux d'hiver. La plupart sont d'ailleurs incomplets.

#### 2° L'OTOLITHE.

L'échantillonnage dont nous disposons ne nous permet pas des conclusions : les zones claires et sombres y sont très nettes; si l'on s'y tient, affirmation osée, l'on pourrait dire que la dorade de 15 centimètres capturée en juillet-août est dans sa troisième année, celle de 26 centimètres dans sa cinquième année et celle de 40 centimètres dans sa huitième année.

## Pêche

Sur les côtes bretonnes, soit à la roche, soit en barque, la jeune dorade ne se pêche guère qu'à la ligne; des tramails tendus dans les zones de pêche normale n'en capturent jamais un seul exemplaire.

Les lignes employées le plus couramment sont faites de crin de cheval tourné, le nombre de crins dépendant de la taille du poisson capturé : de 9 à 18, en deux torons dans la région de Douarnenez-Audierne, trois torons dans le Sud du Finistère.

Ces lignes sont montées sur florence et plus récemment sur catgut, l'avançon porte généralement deux hameçons.

A la roche, les amateurs de pêche ne se servent que d'une seule ligne avec un ou deux hameçons, un seul le plus souvent : cette pêche constitue un véritable sport.

C'est tout un art que de lancer à quelques 20 ou 30 mètres une ligne généralement non plombée et lestée seulement de deux têtes de sardines sur le gros hameçon et deux boyaux sur l'hameçon particulièrement destiné à la capture du « pirono ».

La pêche en bateau se pratique sur les « basses » par de petits bateaux de 10 à 12 pieds de quille et tous munis, ces dernières années, de moteurs à essence.

Cette pêche constitue le gagne-pain des marins qui s'y livrent, retraités ou invalides.

Chaque pêcheur est muni de deux lignes, chacune avec deux hameçons : quand le poisson donne bien, on vire une ligne avec le ou les pironos qui y sont ferrés; la seconde ligne coule pendant que l'on appâte la première.

Ceci achevé, on la laisse couler à son tour pour ramener à bord le poisson capturé par la ligne qui se trouve au niveau du banc de poisson : niveau qui varie avec l'intensité de la lumière et avec la force du courant, partant avec la marée.

A la roche, l'on arrive, avec un peu d'entraînement, à prendre de 50 à 100 poissons à l'heure; en bateau, les captures sont plus nombreuses et surtout la taille du poisson pris en barque est généralement plus forte que celle des individus ferrés de la roche.

En 1930, sur les basses, le « pirono » atteignait la longueur de 24 centimètres, alors que, de la roche, cette taille moyenne n'atteignait pas 16 centimètres.

Le rendement est le meilleur à l'aube et au coucher du soleil, en bateau aussi bien qu'à la roche; en pleine lumière, le poisson semble bien moins vorace.

Les bateaux, montés par deux ou trois marins, regagnent le port entre 9 et 10 heures le matin, essaient de vendre leur pêche dans les meilleures conditions et regagnent les lieux de pêche à la fin de l'après-midi.

Pour les amateurs, sur la roche aussi bien qu'en barque, la pêche au « pirono » est des plus attrayantes; en même temps que ce poisson, il vous arrive de capturer des spécimens de bien d'autres espèces, qui varient selon l'appât dont vous vous servez.

En bateau, si vous amorcez aux vers, vous ramenez très couramment : du lieu jaune (*Gadus pollachius*), de toutes les tailles du tacaud (*Gadus luscus*), des vieilles (*Labrus mixtus*), des crénilabres (*Crenilabrus* sp.), des blennius (*Blennius gattorugine*) et des cotus de forte taille.

Si vous pêchez à la tête de sardine, il vous arrive de capturer sur la même ligne : des maquereaux (*Scomber scomber*), des chichards (*Caranx trachurus*) de toutes dimensions et considérés comme une plaie parce que des plus voraces et dépourvus de toute valeur marchande, des aiguillettes (*Belone bellone*).

Sur la roche, avec les mêmes appâts, vous capturez les mêmes espèces, auxquelles il faut toutefois ajouter deux autres des plus prisées : le bar (*Labrax lupus*) et le mullet (*Mugil cephalus*); il n'est pas rare de voir à fleur d'eau, dans les laminaires, de jeunes congres en quête de proie et qui se prennent facilement à l'hameçon à pirono. Pour peu que vous mettiez un hameçon plus petit, vous pourrez prendre en quelques instants une bonne friture de prêtres (*Atherina presbyter*).

### Utilisation

Le pirono pris à la roche sert presque uniquement à la consommation locale : il est trop petit en général pour être expédié.

La dorade pêchée sur les « basses », de taille bien plus grande, est d'un meilleur rapport. Son prix varie tout naturellement avec la saison.

Ce poisson est consommé en grande partie dans les villes du littoral; des mareyeurs l'expédient sur Paris, où il peut dignement concurrencer le poisson de chalut.

Son prix a oscillé en 1930, année de grande abondance, entre 25 et 30 francs le cent.

Le pirono frais est délicieux frit; accompagné de tranche de congre, il donne une succulente « bouillabaise ».

Il se gâte très rapidement parce qu'il abonde aux époques de forte chaleur, qu'il est vorace et se gave littéralement de têtes et plus encore de viscères de sardines, lesquelles sont elles-mêmes bourrées le plus souvent de farine d'arachide, qui se décompose très vite.

Certains usiniers ont fait des essais timides de conserve de petite dorade à l'huile; ces tentatives, souvent répétées, ne sont pas industrialisées.

La chair de ce poisson s'imbibe d'huile très rapidement, bien plus vite que la sardine ou que le maquereau : en trois mois, une boîte de « pironos » est parfaite, alors que sardine et maquereau demandent des années pour être à point.

Nous avons eu la chance de pouvoir déguster des échantillons de dorades conservées fraîches : l'on ne peut que déplorer sa rareté.

Le gourmet apprendrait vite à l'apprécier à sa juste valeur : industriels et pêcheurs y trouveraient une plus grande source de revenus.

Le « pirono » est également employé comme appât. Au temps où le bar (*Labrax lupus*) était moins rare sur les côtes de Bretagne, la petite dorade était la meilleure « boîte » pour cette pêche. L'on saisissait un pirono bien vivant entre le pouce et l'index pour lui écraser la cervelle, faire qu'il flottât. On le lançait assez loin de la roche, l'hameçon à bar dans la gueule, une demi-clé sur la queue. Des remous ne tardaient pas à apparaître vers le cadavre : le bar bondissait à la surface et se ferrait tout seul sur la ligne tenue raide.

Il est couramment utilisé pour la pêche au congre, soit entier, soit découpé. Les pêcheurs de langouste le préfèrent à tout autre poisson pour appâter leurs paniers.

Enfin, des filets ou « tailles » constituent de bonnes « boîtes » pour la pêche à la traîne, aussi pour le maquereau, le lieu ou l'aiguillette.